Je m'appelle Tom Castinel. Je suis artiste. J'ai une pratique de sculpture et d'installation. J'utilise principalement le béton et le textile béton à travers la technique du rocaillage et le textile sur des techniques de patchwork et de quilting. Ma pratique, je pense, est traversée par les notions d'artisanat à travers le prisme de l'amateur.

On pourrait parler d'une sorte d'Art and Craft domestique. Je m'intéresse beaucoup à l'art brut et surtout ce qu'on pourrait appeler les habitants paysagistes, c'est-à-dire des personnes qui interviennent dans leur jardin sur leur maison pour créer des univers dans leur espace domestique du type Facteur Cheval ou Picassiette. En parallèle de ma pratique artistique, je suis coordinateur co-directeur d'un espace municipal d'art contemporain à Clermont-Ferrand qui s'appelle la Tôlerie et pour cet espace, je collabore avec Marie Lours et on s'occupe de la programmation artistique. J'ai toujours utilisé le béton pour mon travail de sculpture. À la base, j'étais plutôt sur des techniques de moulage et d'empreinte et je me suis familiarisé petit à petit avec la technique du rocaillage. En m'installant en fait à Clermont-Ferrand, c'est des territoires où on rencontre beaucoup d'ouvrages en rocaillage. Ça consiste à utiliser le béton de manière ornementale : on recouvre une structure métallique de béton et l'idée étant de reproduire du végétal et du minéral. Et après on est sur un travail de modelage et de sculpture qui pourrait s'apparenter un travail sur la terre et j'ai décidé du coup de faire une formation au métier d'art du bâtiment à Feltin. C'est la seule formation qui existe en France dans le but d'apprendre cette technique là pour moi après plutôt la déconstruire dans ma pratique.

J'ai débuté la collaboration avec le Cnap en fait en 2021. J'ai obtenu une bourse de soutien à projet artistique. Cette bourse en fait m'a permis de faire cette formation de rencontrer des artisans rocailleurs et ça m'a permis aussi de commencer à travailler à l'atelier. Dans dans un second temps en 2024, j'ai été contacté par Supra qui a un atelier de production à Rennes et le Cnap pour participer au programme Suite qui me permettait vraiment d'aller au bout du projet que j'avais proposé en 2021 et du coup produire une nouvelle pièce qui serait présenté pour la quinzaine radieuse à Piacé. J'ai décidé de présenter un projet qui s'appelle « Concrete Trees » qu'on traduit par « arbres en béton ». C'est une sculpture en rocaillage que je considère comme un module d'exposition. Ce qui m'intéresse, c'est de partir de forme existante : je suis parti de meubles en métal que je récupère dans la rue ou que je chine sur leboncoin ou dans les brocantes. C'est des guéridons, des tables basses, des sellettes d'angle. C'est des choses tout à fait domestiques. Je pense c'est ce qui m'intéresse ou en tout cas c'est ce qui me rassure. D'ailleurs j'aime bien parler de "rassurante étrangeté" par rapport à ces sculptures-là, c'est-à-dire que ça peut être à la fois rassurant pour moi, mais c'est aussi rassurant par rapport à un public. On est toujours dans des formes qui sont à échelle humaine et ça permet aussi au public d'avoir un rapport très sensible à la sculpture. Très rapidement, malgré le fait que la structure paraisse organique, on a quand même ce sentiment qu'en dessous, il y a des formes qu'on reconnaît et ça permet une relation très simple à cette forme-là. Sur ce module d'exposition, en tout cas pour cette première version, j'ai décidé de présenter des vases en céramique. J'ai travaillé avec une céramique s'appelle Coralie Mézière qui a tourné une quinzaine de vases dans l'idée par la suite que j'invite des personnes à intervenir sur ces vases, à décorer ces vases. Du coup, j'ai invité des amis artistes ou non qui étaient dans le secteur de ma résidence, et aussi des personnes que j'ai rencontrées pendant mon temps de travail à Supra. On est sur des formes de vases qui sont presque à l'opposé de la structure elle-même et le fait utiliser de la terre, ça renvoie à l'aspect même de la structure qui pourrait s'apparenter à de la terre. Et le fait d'inviter aussi des personnes artistes ou non-artistes, c'est aussi pour revenir à ces choses-là, à ces habitants

paysagistes, à ces pratiques amateurs domestiques et c'est vraiment des choses que je veux garder dans mon travail. Avant cette structure-là, j'ai fait du mobilier en rocaillage. Il y a toujours eu quand même un rapport à la fonction. Mais je n'ai aucun un problème à ce que ces choses vivent à la fois dans le fond des jardins et aussi dans des espaces d'exposition. Mais ça je pense que c'est quelque chose qui parcoure toute ma pratique et je crois que les choses doivent être au bon endroit au bon moment. Je pense que ce qui m'intéresse, c'est tous ces allers-retours entre l'ornemental, le fonctionnel, le domestique, l'artistique, l'amateur, le professionnel. Je pense que pour chaque idée sur laquelle je travaille, c'est ces allers-retours et c'est ce ping-pong-là, ce dialogue-là, entre ces notions-là, qui m'intéresse. En fait, après la Quinzaine radieuse, l'idée était que les vases en fait repartent. Chaque personne récupère son vase. Du coup, les vases vont retourner dans un espace domestique et la structure reste dans le verger. Et ce qui m'intéresserait, c'est que justement Nicolas Hérisson, qui s'occupe de la Quinzaine radieuse, s'approprie cette structure-là, puisse à son tour réinviter des personnes ou réinviter un travail de céramique, présenter lui aussi d'autres pratiques sur cette structure-là. Et il pourrait aussi tout aussi bien décider de mettre des pots de fleurs et ses boutures pour le verger et l'utiliser d'une toute autre manière. Et par rapport moi à cette recherche, j'ai dans l'idée de faire un deuxième module et d'inviter d'autres personnes à intervenir sur des vases. On utilisera sûrement d'autres émaux ou d'autres formes de vase de proposer une version bis des « Concrete Trees ».